

de la décence; prompt à défendre et à préconiser ce qu'il estimait juste; juge pénétrant de caractères; conseiller et leader d'hommes; un guide pour l'avenir.

Arnold Heeney appartient à l'époque et au petit groupe d'hommes dévoués et compétents qui ont servi le Canada dans le domaine des affaires gouvernementales et étrangères dans la période de l'avant-guerre et durant la guerre, et au cours des vingt-cinq années qui ont suivi. Quand il se tournait vers le passé, toutefois, c'était essentiellement pour faire des projets et penser en fonction de l'avenir. L'un de ses derniers gestes officiels fut de signer un rapport sur la pollution dans la partie inférieure des Grands lacs, rapport que la Commission mixte internationale devait présenter aux Gouvernements du Canada et des États-Unis à la fin de l'année. En déposant ce rapport, le 14 janvier, à la Chambre des communes, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a rendu brièvement hommage à Arnold Heeney « dont le travail éminent auprès de la Commission a couronné une vie consacrée au service public du Canada ».

La profondeur de ses convictions personnelles et spirituelles aiguïsa en lui le sentiment de la brièveté de l'existence accordée à chaque homme; elle le rendit aussi conscient des tâches énormes qui, au-delà de l'horizon, attendaient leur accomplissement et qui devaient être réalisées si possible par un effort commun, patient et constructif.

La dernière fois que j'ai pu lui adresser la parole, Arnold Heeney était dans un hôpital d'Ottawa et ne pouvait recevoir de visites. De sa propre lutte contre la maladie, il ne fut guère question, en dehors d'une brève allusion au nouveau traitement que devaient essayer les médecins. Il parla d'autres sujets, demandant des nouvelles de ma famille et de mon travail, adressant son bon souvenir à des amis personnels au Gouvernement et dans des cercles privés, formulant même de nouvelles et très intéressantes propositions pour le renforcement des liens qui unissent le Canada et le Mexique.

Dans le chagrin que leur apporte sa disparition, sa femme Peggy et sa famille qu'il chérissait tant, les membres des Gouvernements qu'il a servis, et ses innombrables collègues et amis, des plus jeunes aux plus âgés, peuvent éprouver un grand réconfort à la pensée d'avoir été associés, sur le plan des affections, de l'amitié ou des conseils, à la vie et à la destinée de ce grand Canadien.